

« *notre vocation commune* :

inventer les gestes et les paroles qui seront Evangile aujourd'hui »

textes du jour : - Is 6, 1-2a . 3-8

- 1 Co 1, 1-11

- Lc 5, 1-11

Il y a tout juste deux semaines, dans cette église, nous avons élu six d'entre-vous pour constituer la nouvelle Equipe d'Animation Pastorale de notre paroisse. Comme l'a fortement exprimé la bénédiction prononcée par le Père Payen, cette élection est à prendre, non pas comme un acte d'organisation bureaucratique, mais comme un envoi en mission reçu du Christ. Cette mission particulière de quelques uns ne doit pas pour autant démobiliser tous les autres membres de la communauté car, **tous, nous sommes appelés à être des messagers de Dieu, responsables de l'annonce de l'Evangile ici et maintenant**. Aujourd'hui, les trois textes que nous avons entendus nous invitent à réfléchir à l'appel que nous recevons tous.

L'appel de Dieu ne s'adresse pas à des personnes qui seraient parfaites ou meilleures que les autres. Le prophète Isaïe prend peur en présence de Dieu : « *Malheur à moi ! Je suis un homme aux lèvres impures* ». L'apôtre Paul se qualifie lui-même "d'avorton" car il a persécuté l'Eglise de Dieu et Simon-Pierre va tomber aux pieds de Jésus : « *Eloigne-toi de moi, je suis un homme pécheur* ». Mais tous les trois vont **découvrir, avec émerveillement, que l'amour de Dieu, pour eux, est plus grand que leur péché**. Un charbon brûlant purifie les lèvres d'Isaïe et son péché est pardonné. Paul réalise qu'il a été comblé par la grâce (l'amour gratuit) de Dieu, sans aucun mérite de sa part et Simon-Pierre est délivré de sa peur par la Parole de Jésus : « *Sois sans crainte* ». Il en est de même pour chacun d'entre-nous, mais en sommes-nous conscients ? Retrouver une paisible confiance en nous-mêmes, malgré nos erreurs et nos fautes, est possible dans chaque Eucharistie car nous pouvons entendre le Seigneur lui-même qui, en nous invitant à son repas, nous annonce, comme l'écrit Saint Jean, que « dans l'amour il n'y a pas de crainte ».

C'est à partir de cette annonce, qui ne vient pas de nous mais de la présence du Christ avec nous, qu'il faut entendre l'appel de Dieu. A la question « *Qui sera notre messager ?* », Isaïe va répondre : « *Envoie-moi* ». Paul accepte d'être "apôtre", c'est-à-dire d'annoncer l'évangile, cette bonne nouvelle libératrice, qu'il a commencé à expérimenter lui-même. Et Simon-Pierre, ainsi que Jacques et Jean, prendront le risque de tout quitter de leur vie "normale", pour suivre Jésus dans une aventure aux péripéties imprévisibles. **Même sans responsabilité particulière dans la communauté chaque baptisé doit bien entendre qu'il est constitué en messager de l'Evangile**. Si je découvre pour moi-même le bonheur qu'il y a à être chrétien, comment n'aurai-je pas envie de le partager à d'autres ?

La mission que Jésus confie à Simon-Pierre et à ses compagnons -et donc à nous aussi !- est exprimée par une formule énigmatique : « *désormais ce sont des hommes que tu prendras* ». On pourrait facilement l'interpréter comme la consigne de recruter des adeptes pour en faire un groupe discipliné, bien encadré. En fait le texte grec évoque l'idée de "prendre vivant" et de "ramener à la vie". Pour un Juif, les profondeurs de la mer symbolisaient la mort. En faire sortir des hommes vivants, c'est une opération de sauvetage. Toute la suite de l'évangile de Marc le montrera : **Jésus est venu rendre la vie, remettre debout, restaurer la dignité de celles et de ceux qu'il rencontre**. Devenir comme lui "annonceur de la Bonne Nouvelle" n'a rien à voir avec des proclamations médiatiques. L'urgence est de donner, de rendre goût à la vie, à des hommes et des femmes que le malheur enferme, de rendre présente la puissance de résurrection, qui est remise entre nos mains, à ceux que guette le désespoir, de renouer des liens de solidarité avec les exclus. Telle est notre vocation commune, à la suite d'Isaïe, des prophètes et des apôtres : **inventer les gestes et les paroles qui seront Evangile aujourd'hui !**